

Quand je considère les troubles civils qui suivirent l'invasion des Anglais, la mort de Charles VI, les agitations de l'Église et de l'État par le grand schisme d'Occident, je suis frappé des rapports avec la halte actuelle, après le cataclysme de 93, et les inquiétudes des catholiques, depuis la guerre d'Italie.

Gerson fut le sauveur de la catholicité à son époque ; c'est l'homme qu'il faudrait dans les circonstances actuelles.

Défenseur de l'inviolabilité des rois, il réfuta victorieusement les propositions de Jean Petit en faveur du tyrannicide.

Précurseur du grand Bossuet, il exposa les doctrines de l'Église gallicane, et posa les limites des deux puissances, se tenant à une égale distance des attentats de la Réforme et des exagérations de l'ultramontanisme.

Toujours en avant de son siècle par ses lumières comme par sa piété, si ses opinions politiques en font un homme de notre époque, ses opinions théologiques lui firent également pressentir les décisions que l'Église a proclamées de nos jours.

Ainsi, il enseigne que Marie a été conçue sans péché. Je ne peux m'empêcher de citer la formule de sa foi à cet égard. Je traduis textuellement :

« Marie a été conçue sans le péché originel ; elle a été
« exemptée non de la dette de ce péché, ni des maux qui en
« sont le châtement, mais de la tache, et cela par une grâce
« spéciale de Dieu et par la rédemption du Christ réparateur (1).»

Tous les ordres de l'État ont intérêt à voir honorer la mémoire
• de ce grand homme.

Le pouvoir temporel des princes, dont il défendit l'inviolabilité et l'indépendance.

Le cléTgé, à qui il appartient non seulement par son caractère de prêtre, mais par ses vertus, sa doctrine, sa vie pénitente et

(1) Vult illam absque peccato originali conceptam esse : non propterea illam à debito contrahendi peccati originalis, et à paenitibus hujus vite immunem fuisse opinatur •. sed à peccati originalis labe , speciali Dei gratià, et Christi reparatoris redemptione eam fuisse prseservatam, etc. — (Opéra oninia, pag. win).